

Dossier

Langues, écritures et espaces discursifs

Pratiques langagières et inscriptions murales

Languages, Scripts and Discourse Spaces

Language Practices and Wall Inscriptions

Dr Mustapha GUENAOU ¹, Fatima GUENAOU ², Pr. Foudil DAHOU ³

¹ Auteur correspondant, chercheur associé CRASC-Oran, Université de Mostaganem (Algérie), guemustapha31@gmail.com

² Doctorante, Université Oran 2 (Algérie), nfatimaguenou@gmail.com

³ Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 13.09.2021 – Date d’acceptation : 13.09.2021 – Date de publication : 20.09.2021

Résumé — Quels sont les véritables prescripteurs du graffiti : les graffiteurs-artistes, les passants, les musées, les galeries, les villes ou plus simplement les rues ? Les graffiti sont-ils les archives d’une catégorie sociale hétérogène privée de ses droits urbains ? Les graffiti constituent-ils finalement une somme philosophique sur l’imaginaire des espaces publics recomposés ? Quelles que soient les réponses et leurs incertitudes, une mémoire sociétale, à la fois singulatrice et collective, attend patiemment d’être décryptée.

Mots-clés : *graffiti, ville, imaginaire, espace public, mémoire.*

Abstract — Who are the real influencers of graffiti: graffiti artists, passers-by, museums, galleries, cities or more simply the streets? Are graffiti the archives of a heterogeneous social category deprived of its urban rights? Does the graffiti ultimately constitute a philosophical sum on the imaginary of recomposed public spaces? Whatever the answers and their uncertainties, a societal memory, both unique and collective, patiently waits to be deciphered.

Keywords: *Graffiti, City, Imaginary, Public Space, Memory.*

« Ceux qui se proposent de codifier les sens des mots luttent pour une cause perdue car les mots, comme les idées et les choses qu’ils sont faits pour signifier, ont une histoire. Ni les professeurs d’Oxford ni l’Académie française n’ont été entièrement capables d’endiguer le flot, de capter et de fixer des sens dégagés du jeu de l’invention et de l’imagination humaine » (Scott & Varikas, 1988, p. 125).

Et si, à la suite d’Alice, nous traversons le miroir de la socialité contemporaine ?
– aurions-nous encore le vieux réflexe de ne pas nous regarder par peur de

(mauvaises) surprises et d'étonnements (mortels) ; ou bien succomberions-nous à notre image sous l'effet-narcisse ? Quelle que soit notre réaction, nous ne traverserons malheureusement pas les murs, arrêtés sommes-nous à la dernière seconde par leurs inscriptions – combien véritablement scandaleuses (?) –, bouleversés (peut-être) jusqu'au point de nous voir soudain et soudainement paralysés dans notre marche et nos avancées. Juste parce que nous nous serions arrêtés un fugitif instant, interpellés par des fresques qui racontent, se racontent et nous racontent – au sens de l'intransitivité grammaticale et de l'absolu de la modalité. Mais... La tragédie se découvre et se dévoile : *ce sont des inscriptions murales qui terrorisent l'Histoire et reconstruisent (tentent du moins) la Société remise en question(s), indexée au point de se sentir mal...*

✪

Le thème des inscriptions murales est très peu abordé par les équipes de recherche (Ouaras, 2012), qu'elles soient indépendantes ou menées par des Centres en titre. C'est pourquoi, il nous semble opportun de faire valoir cette pratique très ancienne dans le temps et dans l'espace où se côtoient sans exclusive graffiti et révolution murale. Ces « *pratiques* » étant (à première vue) moins développé en Algérie, il serait intéressant scientifiquement d'en explorer le terrain.

Avec le mouvement algérien du *Hirak*, les espaces publics sont devenus des espaces discursifs. Les murs nous parlent (Hamdi, 2014) dans une langue ou une autre que nous connaissons : *les inscriptions murales (Ouaras, 2012) sont indifféremment en langues arabe, française et tamazight (berbère)*.

Ces inscriptions murales (Bertonccini, 2001) interpellent le passant, curieux et / ou passionné de la lecture des écritures sur les murs devenus des espaces d'expression de jeunes et de moins jeunes (Agier, 2015).

Bien que silencieuses, ces inscriptions nous parlent, nous provoquent et nous interpellent, selon la langue d'usage, la forme d'expression (Chakhtoura, 2005) et le contenu du message. Elles ont évolué assez rapidement en forme d'expression privilégiée d'une catégorie sociale, sans aucune discrimination de genre, ni d'âge ou de couche socioculturelle.

Par leurs fonctions multiples, ces inscriptions (Hamdi, 2014) deviennent peu à peu un phénomène social avant de se transformer en véritable phénomène sociétal – une culture émergente chez les jeunes, qu'ils soient citadins (*villes et médina*), semi-ruraux (*hawz*) et / ou ruraux (*villages et agglomérations de campagne*) (Bulot, 1999). Leurs contenus d'actualité sont doublement évocateurs et provocateurs.

Cette question de société nous interroge sur notre capacité de comprendre la portée réelle d'une telle littérature murale (Bulot, 1999) et populaire où **l'Instruction**, **l'Éducation** et la **Culture entrent en compétition**. Elle compose un extraordinaire média de communication. En effet, la communication par les inscriptions murales et son instrumentalisation dérangent l'ordre social qui marque une pause et questionne leurs auteurs énigmatiques ; tentent de saisir au mieux leur message et déterminer son impact et son influence – tant directs qu'indirects.

Plusieurs champs des cadres sociaux (Halbwachs, 1925) sont évoqués par les inscriptions murales où l'usage d'un vocabulaire reste l'apanage d'une catégorie de jeunes. Ces champs touchent plus le sociétal que le culturel ou autre.

La pertinence du thème :

- pouvoir mettre en avant des caractéristiques de la société algérienne dépeinte, dans son actualité, au moyen d'inscriptions murales transformées désormais en espaces discursifs.

Se pose alors irrémédiablement la question de la classification (vieux réflexe d'universitaire) de ces différentes inscriptions murales (Ouaras, 2012) selon leurs objets, leurs contenus et leurs destinataires. L'usage de la langue parlée – ou le dialecte – trouve sa place liant autrement l'auteur au destinataire du message codé par le biais d'un support public devenu (malgré lui) espace discursif de prédilection.

Explicitement, les sujets sont remarquablement abondants : ces inscriptions murales expriment des sentiments, manifestent de la volonté ; revendiquent avec assurance et dénoncent en toute quiétude, etc. (Agier, 2015). Nous insistons sur la question faisant valoir la nécessaire implication de la recherche scientifique dans un phénomène d'une telle ampleur qui pourra être étudié par les sciences sociales et humaines, les sciences du langage, la littérature, la linguistique (et sociolinguistique urbaine), les pratiques langagières et l'analyse du discours, etc.



Ce nouveau numéro thématique de la revue *Paradigmes* vise des objectifs comme :

- l'observation des inscriptions murales ;
- l'analyse des pratiques langagières ;
- l'appréhension de toute inscription dans des cadres sociaux ;
- la mise en rapport des individus par un espace public discursif ;
- la mise en avant de l'espace public (*zenqa*) à travers les murs de *l'intramuros*, et de *l'extramuros* ;
- l'analyse du processus d'énonciation à portée discursive ;
- la compréhension de la mise en forme des textes et / ou contenus de l'inscription murale ;
- la définition de l'espace d'expression sociale, politique et sociétale.

À ce titre, nous pouvons déjà parler de marquages muraux et d'expressions discursives. À cet effet, les axes restent non exhaustifs pour des raisons purement scientifiques et surtout pour donner l'occasion aux enseignants-chercheurs et chercheurs scientifiques de suggérer librement d'autres points de vue afin de pouvoir enrichir cette contribution pluridisciplinaire relative aux inscriptions murales.

Les axes

- L'inscription murale, un phénomène socio-sociétal.
- Les formes diverses des inscriptions murales.
- La littérature murale des inscriptions sur les supports publics.

- L'analyse du contenu des messages.
- Le support mural en tant qu'espace public.
- L'explication et la portée des pratiques langagières.
- Les sciences et les inscriptions murales.
- La mobilisation des disciplines scientifiques pour la compréhension des inscriptions murales.
- La nature du rapport espace public / individu.
- La place et les fonctions des inscriptions murales.

Bibliographie indicative

1. AGIER, M. (2015). *Anthropologie de la ville*. Paris : PUF.
2. BERTONCCINI, P. (2001). *L'art du graffiti en Corse*. Accajio : La marge.
3. BULOT, T. (1999). *Langue urbaine et identité*. Paris : L'Harmattan.
4. CHAKHTOURA, M. (2005). *La guerre des graffiti*. Liban (1975-1977). Beyrouth : Ed. Dar Ennahar.
5. HAMDY, N. (2014). *La mise en mots à travers les graffiti et les slogans muraux dans la ville de Tizi Ouzou*. Mémoire de Magister en science du langage. Université Mouloud Mameri. Tizi Ouzou.
6. OUARAS, K. (2012). *Les graffiti de la ville d'Alger : entre langues, signes et discours (approche ethno-sociolinguistique)*. Thèse de doctorat. Oran.
7. SCOTT, J. ; VARIKAS, É. (1988). « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique ». *Les Cahiers du GRIF* [Le genre de l'histoire.], n°37-38, pp. 125-153. http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1988_num_37_1_1759 doi : 10.3406/grif.1988.1759

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, Fatima GUENAOU, Foudil DAHOU, « Langues, écritures et espaces discursifs : pratiques langagières et inscriptions murales », *Paradigmes*, vol. IV, n° 03, septembre 2021, p. 11-14.